HAL
archives-ouvertes.fr

Le sieur de Beauvallet, médecin, poète et alchimiste, et ses tentatives d'approche de Louis XIII vers 1621

Didier Kahn

To cite this version:

Didier Kahn. Le sieur de Beauvallet, médecin, poète et alchimiste, et ses tentatives d'approche de Louis XIII vers 1621. 2012. halshs-00814551

HAL Id: halshs-00814551

https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00814551

Preprint submitted on 17 Apr 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le sieur de Beauvallet, médecin, poète et alchimiste, et ses tentatives d'approche de Louis XIII vers 1621

par

Didier Kahn

Le sieur de Beauvallet n'est guère connu que pour l'unique brochure qu'il a laissée : son poème *Les Prodiges chimiques*, dédié à Louis XIII et publié en 1621 [1]. De toute évidence, Beauvallet s'y est inspiré des *Visions Hermetiques* de Clovis Hesteau de Nuysement, parues l'année précédente dans le petit volume de vers de Nuysement intitulé *Poeme philosophic de la verité de la phisique mineralle* [2]. La dette de Beauvallet est rendue évidente par l'utilisation du même procédé que Nuysement : l'anaphorique « Je voy » repris strophe après strophe, qui répond aux « Je vey » des *Visions Hermetiques*. La plaquette de Beauvallet étant fort rare, il n'est pas inutile de la reproduire ici [3].

1. Sur Beauvallet, on ne trouve en fait de littérature secondaire qu'une très brève notice de Joseph-François Carrère, *Bibliotheque littéraire, historique et critique de la médecine ancienne et moderne*, Paris : Ruault, 1776, I, p. 390, qui se borne à mentionner *Les Prodiges chimiques*.

2. Clovis Hesteau de Nuysement, *Poeme philosophic de la verité de la phisique mineralle, ou sont refutees les objections que peuvent faire les incredules & ennemis de cet Art. Auquel est naïfvement & veritablement depeinte la vraye matiere des Philosophes*, Paris : Jérémie Périer et Abdias Buisard, 1620, p. 75-78.

3. On n'en connaît qu'un exemplaire unique, conservé à la BNF. Je reproduis la disposition typographique de l'imprimé, sa graphie, sa ponctuation et son usage des majuscules.

Les Prodiges chimiques

Au Roy.

Par le sieur de Beauvallet
Medecin.

Absorbe anima sensum, & devora quod sapit[4].
Esdr. l. 4. c. 8.

1621

4. « Absorbe la raison, ô mon âme, et engloutis l'intelligence » (IV Esdras 8, 4).

Les Prodiges chimiques

Stances

I

Sur un double Carré fonder les Elemens,
Reduire en un seul Corps quatre Corps differens,
Quadranguler du Ciel les voûtes Circulaires,
De ce Ciel eclipsé restablir la Rondeur,
Hausser de dix degrez sa supréme Splendeur,
C'est bastir dans le Monde un Monde de Mysteres.

II

De ce Monde Mystiq les Globes Tournoyans
Par infinis degrez, par divers Mouvemens,
Conçoivent dans leurs flancs une force infinie,
Et tout tel que l'enfant de sa Mère alaitté,
Ou qu'un Buscher ardant par le Vent agité,
Plus il a d'Aliment, plus il se Multiplie.

III

Dans le Brillant Chrystal de ce Corps lumineux,
Le Miroir de la Terre, & l'Image des Cieux,
L'Ingenieux Ouvrier, sans Charmes, sans Prestiges,
D'un Art qui peut tenir tout le Monde subject,
Nous figure, & presente à nos Yeux pour Object,
Entre mille Thresors un Monde de Prodiges.

IV

Je voy donques icy un Vaultour s'escriant
Des Rives de l'Aurore aux Bords de l'Occident,
Esprits qui connoissez tant de choses secrettes,
Pour Dieu secourez moy, & pour juste Loyer
De m'avoir Eslevé, je vous feray toucher
Les Enfers de vos Pieds, les Astres de vos Testes.

V

Dessus les Bords sallez de l'Azur ondoyant,
Je voy le vray Protée en sa forme inconstant,
Qui du Chameleon reprochant la Nature,
En la diversité de tous ses Changemens
De forme, ou de Couleur, plus ou moins differens
Prefere de la Rose, & du Lys la Teinture.

VI

Je vois en divers Cieux deux flambeaux eclipsés
Par leur Obscurité en Clarté rehaussés
D'un glorieux trespas le Signe, & le Presage,
Je voy d'un mesme Ciel dans un mesme Cercueil
Tomber precipités la Lune, & le Soleil,
Et tirer de leur Cheute un puissant Advantage.

VII

Je voy dedans un Temple au Soleil consacré
L'Arabesque Phœnix richement diapré
S'offrant sur son Autel au Soleil pour victime
S'embraser par sept fois, & par sept fois encor'
Ses cendres animant sur son Plumage d'Or
Eslever jusqu'au Ciel sa puissance Sublime.

VIII

Je vois un fort Lion remaschant sous ses dens
Trois Dragons empennez, Trois venimeux Serpens,
Assouvir de leur chair son ventre insatiable,
Et repassant sept fois apres ces Alimens
Par les divers degrez de tous les Elemens
Surpasser des plus forts la force inestimable.

IX

Dans le riche Palais d'un Ouvrage animé
Je voy le noir Corbeau en Cygne transformé,
Du Pan, & de l'Iris les couleurs infinies,
Un magnifique Roy de Gloire environné,
D'un Soleil revestu, de Rubis couronné,
Et dans un mesme Corps trois Puissances unies.

X

Je vois un mesme Corps aux Corps symbolisant
Comme l'Or au Mercure, & le Fer a l'Aimant,
Penetrant comme Sel, fixe comme une Pierre,
Ardant comme le Feu, comme Cire fondant,
Et tel que du Safran la vertu surpassant
Il taint d'un petit Grain une Mer toute entiere.

XI

Je voy d'un coup de Fronde abattre un Goliat,
Et les Nains défier les Geants au Combat,
De l'Aigle, & du Serpent la Merveille approuvée,
Des Peres anciens les Siecles restablis,
Les Lepreus repurgez, les Espris ennoblis,
Et par deux riches Fleurs nostre Fleur conservée.

XII

Jadis le grand Hercule, & le fameux Jason
L'un pour des pommes d'Or, l'Autre pour sa Toison
Ont des plus grands Perils les Risques surmontées,
Grand Roy, mon seul Object, fichés icy vos pas,
Fichés icy vos Yeux, & ne mesprisés pas
Ces Grandeurs qui vous sont sans peril aprestées.

Ipso Hercule fortior Hermes[5].

5. « Hermès est plus fort qu'Hercule lui-même. »

Que ce poème, en 1621, fût dédié à Louis XIII, n'a rien de surprenant : se trouvait-il meilleur dédicataire pour des vers alchimiques que le roi en personne ? En fait, un manuscrit récemment découvert montre que le dessein du sieur de Beauvallet était de plus d'ampleur. Il existe en effet à Londres, dans une collection privée, un manuscrit du XVIIe siècle intitulé : *Proposition touchant la transmutation des metauls. Au Tres-Chrestien Roy de France et de Navarre Louis XIII. Par le sieur de Beauvallet*[6].

Ce manuscrit, que rien n'interdit de supposer autographe, doit logiquement dater de la même époque que celle où Beauvallet dédia son poème à Louis XIII : les deux œuvres sont évidemment liées. Dans la section destinée à montrer « que nostre science est tres-utile », Beauvallet s'efforce de convaincre le roi de la rentabilité de son projet alchimique :

> « C'est assez que je face voir par un simple calcul le prouffit pecuniel que nous pouvons faire tous les ans par le moyen de nostre pierre. […] Tout calculé, & supputé par le menu nostre livre de poudre revient a sept millions, cinq cents cinquante six mille six cents livres, ou environ. […] Il n'y a en tout le monde Estat plus riche, & de plus grand revenu que nostre pierre major. Toutes les mines du Peru ne valent pas ce thresor […][7]. »

Les Prodiges chimiques apparaissent ainsi comme le pendant et la traduction poétique du manuscrit, œuvre purement didactique et publicitaire dont voici à présent la description :

Inc. (fol. 1r°) : « Proposition au Roy touchant la transmutation des metauls. Comment, et par quelle maniere nous transferons les metauls d'un degré en l'autre, de l'inferieur au superieur. Section 1. Thresor non-pareil. Introduction. Nous avons sept metauls (compris le mercure) ascavoir… »

Petit in-4°. 114 ff. ([IV]-110), foliotés de 1 à 110 à partir de la première page du texte et répartis en huit cahiers de 16 feuillets chacun, signés de A à H sur la première et la dernière page de chaque cahier, le premier et le dernier cahier étant incomplets (collation : A^3-A^{16}, B^1-B^{16}, C^1-C^{16}, D^1-D^{16}, E^1-E^{16}, F^1-F^{16}, G^1-G^{16}, H^1-H^4).

Non seulement la page de titre paraît donc absente, mais le texte lui-même est incomplet : le fol. 110v°, qui est le dernier, s'achève *ex abrupto* : « … & pleust a Dieu que cette loy fust universelle tant pour le fait de nostre science (qui est la vraye, & ancienne alchemie) & pour le fait de nostre transmutation, que pour la preparation, & composition des remedes spagyriques, & ».

Ce feuillet est le quatrième du huitième cahier : il manque donc au moins le reste du huitième cahier, sinon un ou plusieurs autres cahiers. Le contexte indique qu'on était proche de

6. Je remercie vivement la propriétaire de ce fonds de m'avoir permis de prendre tout à loisir, en 1995, les notes sur lesquelles se fonde le présent article.

7. Fol. 64v°-65v°.

la fin de cette section du traité (cf. fol. 104v° : « Pour la fin ; nostre intention c'est d'augmenter la gloire de Dieu & de son Eglise […] »).

Le ms. semble se trouver dans sa reliure originale (vélin clair du temps orné de filets dorés). Il pourrait avoir été incomplet dès le moment de la reliure.

Ce manuscrit est dépourvu de table des matières. On peut cependant reconstituer son plan grâce aux têtes de chapitres. Il s'organise en au moins six sections, dont seule la première se subdivise en neuf articles. L'ensemble se présente de la façon suivante[8] :

fol. 1r°-40v° : *Comment, et par quelle maniere nous transferons les metauls d'un degré en l'autre, de l'inferieur au superieur. Section 1.*

- fol. 1r°-5r° : *Thresor non-pareil. Introduction.*
- fol. 5r°-19v° : *De la composition de nostre pierre rouge sous laquelle nous comprenons les preparations & multiplications de nostre matiere. Article 1.*
- fol. 20r°-21r° : *Preparations. Preparation de l'or. Art. 2.*
- fol. 21r°-25r° : *Præparation de Nostre Mercure Fixe et de Nostre Mercure Volatil. Article 3.*
- fol. 25r°-29r° : *De Nostre Mercure par le moyen duquel &c. Art. 4.*
- fol. 29r°-31r° : *Homogenation de nostre levain rouge (asscavoir de l'or) de Nostre Mercure Fixe et de Nostre Mercure Volatil. Putrefaction, & congelation. Article 3* [*sic* pour : *5*].
- fol. 31v°-32r° : *De la multiplication simple et in quali. Art. 6.*
- fol. 32r°-v° : *De la multiplication mixte in quali, et in quanto. Article 7.*
- fol. 33r°-36v° : *De la projection. Art. 8.*
- fol. 36v°-40v° : *De la composition, et projection de nostre Pierre blanche. Art. 9.* (L'auteur traite simultanément de la pierre au blanc et de la pierre au rouge dans ce dernier article.)

fol. 40v°-63r° : *Que nostre science est tres veritable. Sect. 2.*

fol. 63r°-64r° : *Que nostre science est tres ancienne. Section 3.*

fol. 64v°-65v° : *Que nostre science est tres-utile. Section 4.*

fol. 66r°-68v° : *Que nostre science est tres-admirable et tres-ingenieuse. Section 5.*

---

8. Dans cette description, j'ai résolu tacitement plusieurs abréviations utilisées par Beauvallet : N. M. [Nostre Mercure], N. M. F. [Nostre Mercure Fixe], N. M. V. [Nostre Mercure Volatil], ailleurs encore N. M. [Nostre Maistre].

fol. 69r°-110v° : *Que nostre science est licite, et que nos philosophes sont tres pieux. Section 6.*

S'exprimant dans un français mêlé de latin, l'auteur écrit à la première personne du pluriel, se présentant ainsi comme le porte-parole de la tradition alchimique. La *Chrysopœia* d'Augurelli (1515) est souvent citée à l'appui du discours, ce qui ne saurait guère surprendre de la part de l'auteur des *Prodiges chimiques*, Albert-Marie Schmidt ayant bien montré dans sa thèse que la *Chrysopœia* devint dès le XVIe siècle en France une constante référence[9].

Beauvallet se montre prodigue en détails personnels. Il se réfère souvent à un maître, qu'il appelle « Nostre Maistre » [10]. Mais ce dernier n'est nullement son contemporain :

> « N. M. escripvoit a son fils l'an 1432 (cent aprez R. Lulle, duquel il descrit toute l'histoire) homme simple, & naïf, tres pieux, et craignant Dieu. Jure sur le dam de son ame, qu'il a fait nostre pierre tant blanche, que rouge, que par le moyen des dites pierres il a transmüé le mercure, et autres metaux en or, ou argent ; dit que nostre pierre solaire est rouge comme sang (*sanguis salamandræ &c.*) et tres relüysante ; que nostre pierre lunaire (*lamina crystallina*) reluit comme ces vers qui relüysent de nuit [11]. »

La date de 1432 et la mention de Lulle montrent que Beauvallet songe en fait à Jean Saulnier, alchimiste français dont l'œuvre, qui transmet en effet la légende de Lulle alchimiste, porte précisément cette date [12]. Le fait est d'autant plus intéressant qu'il éclaire la fortune de Jean Saulnier en France au début du XVIIe siècle : c'est en 1615 que le père Gabriel de Castaigne édita dans son *Grand Miracle de nature metallique* l'œuvre de cet alchimiste, pourtant décrié en 1594 par Theobald de Hoghelande avant de l'être à nouveau par David Laigneau en 1636 [13]. Après Gabriel de Castaigne, Beauvallet, à son tour, atteste le succès de cet auteur à la même époque.

Sur l'origine de l'alchimie, voici ce qu'il écrit :

---

9. Albert-Marie Schmidt, *La Poésie scientifique en France au seizième siècle*, Paris : Albin Michel, 1938, p. 320 et suivantes.

10. Ainsi fol. 35v° : « Nostre Maistre met sur sept onces d'argent fin une once d'or fin, autant de nostre premier elixir. Sur douse livres de mercure demy once d'or tel que dit est, et le poids d'un felin de nostre Pierre Major. »

11. *Ibid.*, fol. 44r°-v°.

12. Voir Michela Pereira, *The Alchemical Corpus attributed to Raymond Lull*, Londres : The Warburg Institute, 1989 (*Warburg Institute Surveys and Texts*, 18), p. 44, n. 42.

13. Cf. François Secret : « De quelques traités d'alchimie au temps de la régence de Marie de Médicis », *Chrysopœia*, 3 (1989), p. 305-400, ici p. 339-340. Voir aussi *ibid.*, p. 337 et p. 342-343.

> « Et il est bien croyable que les Egyptiens ont apris ceste science des Hebrieux qui ont longtemps demeuré entre lesdits Egyptiens. *Ab Hebræis oritur sapientia*[14]. Sur quoy je ne puis oublier ce que disent les cabalistes, que Cham avoit desrobé a son pere Noë dedans l'arche un livre de la magie naturelle, sous laquelle nous comprenons l'alchimie (*ars sacra, et abdita*[15]) qu'il donna a son fils Misraim qui demeura appres luy en Egypte qui s'appelloit pareillement autresfoys Misraim, d'ou vient que les Turcs, et les Arabes l'appellent encor'aujourd'huy Masra[16]. »

Beauvallet suit ici une source à laquelle on ne s'attendrait guère : les *Disquisitiones magicæ* de Martin Del Rio (1599-1600), illustre manuel de démonologie où, comme on sait, l'alchimie est examinée en même temps que la magie[17].

C'est encore d'après Del Rio qu'il signale à Louis XIII les manuscrits d'alchimie grecque de la Bibliothèque royale :

> « Zozimus Grec florit quelque temps apres Diocletian. Ses manuscripts De arte sacra, & Chrysopœia sont soigneusement conservés en vostre librairie de Fontainebleau. […] Nicephorus Blemidas […] a pareillement composé un livre de Chrysopœia qui se voit dans ladite librairie[18]. »

Poursuivant l'inventaire de la tradition alchimique, il ajoute, après avoir cité Geber et Avicenne :

> « Et entre les manuscripts que les Hollandois ont nouvellement apportez du Levant il y en a quelques uns qui traittent de cette matiere, et en langue arabesque[19]. »

Et toujours d'après Del Rio — qui les tenait pour suspects de « magie noire », c'est-à-dire de pacte avec le Démon —, il rejette « Agrippa, Constantin, Paracelse, Richardus Anglicus », précisant pour sa part que le premier n'a jamais fait d'alchimie, que le second est un scélérat, et quant aux deux autres :

---

14. « C'est des Hébreux que provient la sagesse. »

15. « Art sacré et caché. »

16. Fol. 63v°-64r°. Sur cette légende de Cham forgée à la fin du XVe siècle par le pseudo-Bérose (Annius de Viterbe, c. 1432-1502), voir par exemple P. Bayle, *Dictionnaire historique et critique*, art. « Cham », Rem. B (éd. 1820, t. V, p. 54).

17. Voir Sylvain Matton, *Philosophie et alchimie à la Renaissance et à l'Age classique*, 1 : *Scolastique et alchimie (XVIe-XVIIe siècles)* [désormais : *Scolastique et alchimie*], Paris-Milan : S.É.H.A.-Archè, 2009 (*Textes et Travaux de Chrysopœia*, 10), p. 39-46 et p. 119-152. Voir spéc. p. 121-122 et 142-143, où l'on trouvera les textes concernés et une traduction française abrégée.

18. Fol. 42v°-43r°. Voir le texte dans S. Matton, *Scolastique et alchimie*, p. 123 (trad. p. 143-144). La source de Del Rio est ici Robert Duval (Robertus Vallensis), *De veritate et antiquitate artis chemicæ* (1561) ; voir S. Matton, « L'influence de l'humanisme sur la tradition alchimique », *Le Crisi dell'alchimia / The Crisis of alchemy*, dans *Micrologus*, 3 (1995), p. 279-345, ici p. 335.

19. Fol. 41v°-42r°. Je n'ai pas trouvé l'origine de cette mention.

> « Que le troisiesme et quatriesme sont de ceux-la que nostre Cosmopolite, et Verdemannus appellent pareillement imposteurs, leur reprochants tres justement qu'ilz composent des livres, ou receptes pour tromper, & abuser les hommes […][20]. »

Il faut enfin savoir que Beauvallet se rattache à un milieu encore mal connu, celui des alchimistes normands du début du XVIIe siècle. Il mentionne en effet « Nicolas Grosparmy gentilhomme normand et nostre voisin duquel ont herité Messieurs les comtes de Flers, et baron de Tracy nepveux de Monseigneur le duc de Monbazon »[21]. En d'autres termes, Beauvallet connaît bien Pierre de Pellevé, baron de Tracy, et Louis de Pellevé, comte de Flers, arrière-petits-fils de Nicolas de Grosparmy et neveux d'Henri de Rohan, duc de Montbazon. Or c'est Pierre de Pellevé qui fut, vers 1631, le principal artisan de la légende des « alchimistes de Flers »[22]. On voit ici que dès les années 1620, Pierre et son frère ne craignaient pas de se réclamer de leur ancêtre alchimiste Grosparmy, puisque Beauvallet nomme ce dernier sans avoir pu le connaître (Grosparmy étant mort en 1541), et l'on notera que Beauvallet se targue d'être son « voisin », ce qui signifie qu'il demeurait à Flers même, ou non loin. Cette familiarité avec le milieu des « alchimistes de Flers » rapproche le sieur de Beauvallet de Béroalde de Verville (qui fut d'ailleurs un proche ami de Gabriel de Castaigne, l'éditeur de Saulnier), car Béroalde avait bien connu, lui aussi, « tous ces barons de Normandie » quelques années plus tôt[23].

---

20. Fol. 77r°-v°. Voir le texte de Del Rio dans S. Matton, *Scolastique et alchimie*, p. 138 (trad. partielle p. 151). « Verdemannus » est Ludolph Verdemann, le premier éditeur du *Testamentum* pseudo-Lullien. Cf. *Raymundi Lulli* […] *Testamentum, duobus libris universam artem chymicam complectens, antehac nunquam excusum. Item ejusdem Compendium animae transmutationis artis metallorum, absolutum jam et perfectum*. [*Ludolphus Verdemanus edidit*], Cologne : J. Byrckmann, 1566.

21. Fol. 45r°.

22. Voir mon article « Les manuscrits originaux des alchimistes de Flers », dans : D. Kahn et S. Matton (éd.), *Alchimie : art, histoire et mythes. Actes du Ier colloque international de la Société d'Étude de l'Histoire de l'Alchimie*, Paris-Milan : S.É.H.A.-ARCHÈ, 1995 (*Textes et Travaux de Chrysopœia*, 1), p. 347-427, ici p. 388-389.

23. Sur Béroalde de Verville et les alchimistes de Flers, voir « Les manuscrits originaux des alchimistes de Flers », p. 355-356, et ma note à la fin de l'article de François Secret : « Jacques Gohory et le *Paracelsian revival* », *Chrysopœia*, 5 (1992-1996), p. 470. Sur l'amitié de Béroalde et de Castaigne, voir F. Secret : « De quelques traités d'alchimie au temps de la régence de Marie de Médicis », *Chrysopœia*, 3 (1989), p. 305-400, *ad indicem* ; Stephen Bamforth : « Autour du manuscrit 516 du Wellcome Institute de Londres. Quelques réflexions sur Béroalde de Verville, médecin et alchimiste », dans *Béroalde de Verville, 1556-1626*, Paris : Presses de l'École Normale Supérieure, 1996 (*Cahiers V.-L. Saulnier*, 13), p. 41-56.